

témoins épargnés 5.27-42

Et nous, nous sommes les témoins de ces événements...

Arrêtés, emprisonnés, libérés miraculeusement puis de nouveau arrêtés — *mais avec ménagements* — les apôtres comparaissent devant le Grand-Conseil. C'est un moment de grande tension. Le grand-prêtre et sa clique sont exaspérés par la persévérance et la ténacité des témoins de Jésus. Ils sont aussi pas mal effrayés par le succès évident de leur prédication. La communauté chrétienne ne peut plus être considérée comme un mouvement marginal — et donc négligeable. Il sera difficile pour les autorités de délibérer sereinement. Les apôtres eux-mêmes sont gonflés à bloc : un ange du Seigneur leur a ouvert les portes de la prison et les a incités à retourner au Temple pour prêcher au peuple ! Ce ne sont pas des menaces qui les feront renoncer à leur vocation.

obéissance et désobéissance

Le grand-prêtre entre tout de suite dans le vif du sujet : « Vous avez été avertis (par l'intermédiaire de Pierre et Jean) et vous n'en avez pas tenu compte. Nous, les chefs du peuple, vous avons signifié une interdiction formelle mais vous êtes passés outre. » On remarquera que le grand-prêtre évite soigneusement de prononcer le nom de Jésus. Il parle de *ce nom* et de *cet homme*. C'est curieux... Est-ce une sorte de crainte, ou une forme de mépris ? Mais si l'accusation ne veut pas prononcer *ce nom*, elle identifie clairement la « faute » des apôtres comme un « délit d'enseignement » : *vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement*. Il y a là un témoignage indirect mais intéressant à l'audience grandissante de l'Évangile dans la capitale — et une explication de l'irritation croissante des autorités. Si les Douze avaient « prêché dans le désert », on n'en aurait pas fait tant de cas. Mais les chefs ne pouvaient ignorer les adhésions nombreuses qu'engrangeait le mouvement des disciples de Jésus et les baptêmes qui s'ensuivaient. Les sadducéens pouvaient persister à nier les miracles, cela n'empêchait pas la population en général d'être fortement impressionnée par les signes et prodiges qui accompagnaient le témoignage des apôtres. N'oublions pas que si le grand-prêtre et son entourage avaient ordonné d'arrêter les Douze la veille, c'était *poussés par la jalousie*.

Un autre détail curieux vaut d'être souligné. Le grand-prêtre reproche aux apôtres de vouloir *rendre* les autorités juives *responsables de la mort de cet homme*. A-t-il déjà oublié que, lorsque Pilate a voulu décharger sa propre responsabilité dans la mise à mort de Jésus, les grands-prêtres ont scandé avec la foule déchaînée : *Que la responsabilité de sa mort retombe sur nous et sur nos enfants*¹ ? On est saisi de vertige à l'idée qu'il s'agissait là de simples paroles en l'air, prononcées à la légère et aussitôt oubliées ! Quel mépris pour le Fils de l'homme !

D'un autre point de vue, cette accusation est une tentative pour attribuer à la prédication des apôtres des motivations d'ordre politique : « Votre but ultime mais inavoué est de renverser le Sanhédrin ! » Mais Pierre et les apôtres ne se laisseront pas attirer sur ce terrain-là. La prédication de l'Évangile aura inévitablement des répercussions politiques — mais les apôtres ne s'en occupent pas. Ils ne cherchent pas à manipuler le système, encore moins à récupérer le pouvoir. Leur mission est claire et simple : annoncer Jésus, cloué au bois par ses propres compatriotes mais ressuscité et élevé à la plus haute dignité par Dieu lui-même ; proclamer Jésus, *Chef suprême et Sauveur* qui seul peut accorder aux pécheurs la grâce de changer radicalement pour *recevoir le pardon des péchés*. Pierre comprend sans doute qu'on ne lui laissera pas longtemps la parole. Il réussit un résumé percutant de l'œuvre de Jésus, avec l'aide du *Saint-Esprit que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent*. Il y a là un rappel salutaire du fait que nous ne sommes jamais témoins tout seuls mais *témoins... avec le Saint-Esprit*.

Ce n'est pas parce que les auditeurs sont mal disposés ou carrément hostiles, qu'il faut se taire. La

¹ Matthieu 27.25

vérité au sujet de Jésus doit être dite. Ensuite, la responsabilité de ceux qui écoutent est engagée. La prédication des apôtres a enthousiasmé les foules — mais elle n'a fait qu'exaspérer les membres du Grand-Conseil. Ils sont même tellement exaspérés qu'ils commencent à former le projet de se débarrasser de ces prédicateurs, de les éliminer physiquement. Pour nous, l'argument principal de Pierre est limpide : *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes*. Mais pour le Grand-Conseil, cet argument est irrecevable car le pouvoir de ces hommes repose entièrement sur l'idée que leur voix **est** la voix de Dieu. Admettre même la possibilité d'une discordance entre ce qu'ils ordonnent et ce que Dieu veut, ce serait prendre le risque de voir s'effondrer leur autorité comme un château de cartes. Sans le dire ouvertement, ils revendiquent une sorte d'**infaillibilité** avant la lettre. Et jusqu'à la fin des temps cette revendication d'infaillibilité continuera à caractériser la religion totalitaire, la religion coupée de Dieu et qui, si on y réfléchit, se met même à la place de Dieu.

Les chefs du Sanhédrin ne supporteront pas d'être ravalés au rang de simples *hommes* auxquels il serait permis de désobéir si nécessaire, pour *obéir à Dieu*. La position adoptée par les apôtres contient en germe l'esprit « protestant » par excellence. Aucun homme, aucune institution, n'a le droit d'exiger une loyauté aveugle qui soustrairait sa parole à l'autorité de la Parole. Et ce « protestantisme primitif » est si dangereux, si subversif à leurs yeux, que les autorités juives ont bien failli l'étouffer dans l'œuf en mettant à mort les douze apôtres. Mais Dieu veillait sur son Église...

sagesse ou ignorance ?

La vie des Douze est en danger. C'est ce même Sanhédrin qui a envoyé Jésus à la croix. Il n'en est pas à quelques exécutions près. Les sadducéens, majoritaires, sont excédés et prêts à adopter une solution expéditive et violente. Mais il y a là aussi quelques pharisiens et, parmi eux, Gamaliel. C'est un érudit, probablement petit-fils (ou fils) du grand rabbin Hillel dont il propage les idées. Des deux grandes « écoles » qui fédèrent la plupart des pharisiens, celle de Hillel est connue pour ses positions prudentes — et Gamaliel va justement recommander la plus grande prudence dans les mesures à prendre à l'encontre des chrétiens. Il sera écouté à cause de la grande estime dont il jouit auprès du grand public. Le jeu de pouvoir au sein du Conseil fait que si les sadducéens sont majoritaires en termes de voix, les pharisiens ont les faveurs de la population et peuvent ainsi faire entendre leur point de vue et exercer une réelle influence sur la politique menée.

Le raisonnement de Gamaliel est bien trouvé mais il a été trop souvent détaché de son contexte. Ce grand rabbin réfléchit et s'exprime dans le cadre du messianisme juif de son époque. Faire de son argument une sorte de principe général n'a pas de sens : bien des mouvements nuisibles ont la vie dure et ne sont pas près de disparaître malgré une doctrine totalement erronée. (Appliqué aux « Témoins de Jéhovah », à l'islam, etc., ce raisonnement les légitimerait ; il n'est pas généralisable.) Gamaliel exprime une sagesse humaine qui va, temporairement, « calmer le jeu » entre le Sanhédrin et l'Église. Même si ses propos serviront le dessein du Seigneur, ce sera à son insu : il ne parle pas comme oracle de Dieu !

Gamaliel est prudent, il incarne « la voix de la sagesse », mais il est clair qu'il n'a pas encore pris la véritable mesure des revendications de l'Église. Il en est encore à considérer Jésus comme prétendant au titre de Messie. Il se dit probablement en lui-même : « Un de plus ! On en a vu d'autres... » Puisque l'espérance messianique faisait partie du « fonds de commerce » des pharisiens, ce rabbin pouvait trouver utile que, de temps en temps, se lève un personnage qui suscitait la question : « Est-ce lui ? »

Plus tard, sans doute à travers le témoignage d'Étienne, Gamaliel comprendra que les chrétiens n'annoncent pas Jésus comme un simple messie populaire mais qu'ils revendiquent pour lui rien moins que la majesté, que la divinité. À ce moment-là, il repensera peut-être à ce que Pierre a dit devant le Sanhédrin et il comprendra qu'il n'a pas été assez attentif au sens de ce discours. Là s'arrêtera sa tolérance. Lorsque l'ensemble des responsables juifs comprendront enfin la véritable portée de la devise chrétienne, *Jésus-Christ est Seigneur*, ils ne trouveront pas d'autre réponse qu'une persécution ouverte et souvent sanglante.

N'oublions pas que Saul de Tarse, le futur apôtre Paul, a étudié *aux pieds de Gamaliel*² avant de se

² Actes 22.3

lancer dans sa croisade anti-chrétienne. Le témoignage de Paul suggère qu'il n'y avait aucune contradiction entre l'enseignement reçu de son maître, Gamaliel, et sa persécution des adhérents de *la Voie*. Au contraire, cette persécution féroce semble la conséquence logique et la mise en pratique de la formation reçue. À un moment donné l'éminent rabbin a bien dit à ses collègues du Sanhédrin : *Ne prenez pas le risque de lutter contre Dieu*. Mais sa position a évolué ensuite et il est devenu l'inspirateur de celui qui devra confesser dans une lettre aux Corinthiens : *...j'ai persécuté l'Église de Dieu*³.

La prétendue sagesse de Gamaliel repose donc sur l'ignorance. Il ne s'est pas encore fait une idée assez précise des prétentions de l'Église. Il **sous-estime** gravement les visées de ce nouveau mouvement. Son erreur d'appréciation va servir le plan de Dieu : l'heure de la confrontation ouverte n'a pas encore sonné. Mais ce n'est pas sciemment que Gamaliel collabore à la volonté divine. Comme Caïphe, comme Pilate, Gamaliel parle sans mesurer la vraie portée de ce qu'il dit. Si on avait supprimé ce jour-là les douze témoins de la résurrection, que serait devenue la communauté chrétienne ? Mais, comme tous les serviteurs de Dieu, les apôtres sont invulnérables jusqu'à ce qu'ils aient accompli la tâche que Dieu leur a confiée.

joie et souffrance

Gamaliel a-t-il seulement persuadé le Conseil de laisser la vie sauve aux apôtres, ou est-il l'auteur de l'ensemble de mesures qui leur a été appliqué (flagellation puis admonestation avant libération) ? Accordons au grand rabbin le bénéfice du doute, et suggérons que les Douze ont plutôt été battus pour les punir de leur désobéissance notoire aux ordres du Sanhédrin — ce qui permettait également aux autorités de sauver les apparences et d'éviter l'accusation d'arrestation arbitraire. Lorsque des chrétiens désobéissent aux hommes pour obéir à Dieu, la soumission exige qu'ils acceptent néanmoins les conséquences de leur désobéissance. Les apôtres ont affronté sans rechigner le supplice des « quarante coups moins un ».

Ils *quittèrent la salle du Conseil tout joyeux*... Il est très important pour nous de réfléchir sagement à la relation entre joie et souffrance dans la vie chrétienne. Luc nous aide ici par la clarté de son propos. Il ne suggère nullement que les apôtres étaient heureux de recevoir des coups : la foi chrétienne n'est pas masochiste. On ne se réjouit pas de souffrir, on ne va pas bêtement au-devant de la souffrance et, surtout, on ne s'inflige pas des souffrances gratuites (grimper des escaliers de pierre à genoux, se flageller, porter une ceinture de crin) dans l'espoir de se rendre meilleur. Le courant « doloriste » qui se manifeste périodiquement chez les gens religieux est d'inspiration profondément païenne puisqu'il marchandise avec Dieu (volonté d'échanger douleur contre bénédictions) et cherche ainsi à le manipuler. La foi chrétienne n'exalte pas la douleur.

Il faut rappeler que les évangiles n'insistent même pas sur la douleur physique du Seigneur Jésus sur la croix. Au risque de choquer, des milliers d'autres hommes ont été crucifiés pareillement... et parmi eux quelques innocents. Mais c'est de lui seul qu'on a pu écrire : *Celui qui n'a pas connu le péché, [Dieu] l'a fait pour nous péché*⁴. L'expérience du Christ dans sa souffrance sur la croix est tellement **unique** qu'elle ne peut même pas fournir de métaphore. Parler comme nos médias l'ont fait de la « passion » de Jean Paul II, du « calvaire » d'un vieil homme malade qui se mourait comme meurt tous les humains, au-delà de l'abus de langage, c'est tout simplement indécent. Il n'y a pas de comparaison possible.

Mais les apôtres se sont tout de même réjouis ! Oui, ils étaient tout joyeux du privilège qui leur était accordé d'être traité comme Jésus : *Si le monde a de la haine pour vous, sachez qu'il m'a haï avant vous*⁵. Cela les rassurait et confirmait qu'ils étaient sur la bonne voie. Cette joie les a motivés pour continuer à obéir à Dieu, à désobéir au Sanhédrin et surtout à *annoncer la bonne nouvelle que le Messie, c'est Jésus*. La joie du Seigneur était leur force. Qu'elle soit également la nôtre !

Copyright © 2005 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

³ 1 Corinthiens 15.9

⁴ 2 Corinthiens 5.21, NBS

⁵ Jean 15.18